

*Le Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor. Archéologie
d'une agglomération (II^e siècle av. J.-C.-XX^e siècle apr. J.-
C.)*

Philippe Guigon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3731>

DOI : 10.4000/abpo.3731

ISBN : 978-2-7535-7411-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2017

Pagination : 181-183

ISBN : 978-2-7535-7409-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Philippe Guigon, « *Le Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor. Archéologie d'une agglomération (II^e siècle av. J.-C.-XX^e siècle apr. J.-C.)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 124-4 | 2017, mis en ligne le 20 décembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3731> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3731>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Le Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor. Archéologie d'une agglomération (II^e siècle av. J.-C.-XX^e siècle apr. J.-C.)

Philippe Guigon

RÉFÉRENCE

CUNLIFFE, Barry, GALLIOU, Patrick, *Le Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor. Archéologie d'une agglomération (II^e siècle av. J.-C.-XX^e siècle apr. J.-C.)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes/Société d'Émulation des Côtes-d'Armor, coll. « Archéologie et culture », 2015, 227 p.

- 1 Cette publication résulte d'un constat, celui de la nécessité de mettre à la disposition d'un vaste public un ouvrage résumant les trois beaux, mais dispendieux, volumes édités à Oxford de 2004 à 2007 ; cette version *brevior* bénéficie du soutien remarqué de la Société d'Émulation des Côtes-d'Armor, qui collabore régulièrement avec les Presses universitaires de Rennes. Très bien illustré, avec des cartes, des plans, des clichés noir et blanc et un cahier couleur, ce livre offre évidemment toutes les garanties en usage dans ce type de publication dévolue à l'archéologie, parfois austère par sa technicité mais néanmoins d'une lecture agréable et d'un indéniable apport scientifique pour toutes les périodes considérées, à savoir une longue durée de vingt-deux siècles d'occupation d'un site exceptionnel. Relevons cependant une erreur aux conséquences fâcheuses : les cartes générales du site fournissent un nord géographique erroné, trop à l'ouest de 15 degrés. La différence ne s'explique pas par une confusion avec le nord magnétique pris lors de la fouille (maximum de 5° à 3° W), ces 15° W renvoyant, en raison de la variation annuelle de la déclinaison, aux environs de 1900...
- 2 Après l'indispensable présentation géologique et géomorphologique du lieu, les auteurs s'attachent à retracer son riche bilan historiographique depuis la Renaissance, reprenant les discussions sur son nom de Yaudet, dérivant de *civitatem*, et exposant les

multiples découvertes archéologiques effectuées ici, essentiellement aux XIXe et XXe siècles. Celles-ci n'ont heureusement pas endommagé dramatiquement les stratigraphies de ce promontoire, dont environ 11 % de la superficie, soit un peu plus d'un hectare, ont pu être fouillés entre 1991 et 2002 ; les principaux résultats d'une opération exemplaire sont ensuite décrits par périodes chronologiques.

- 3 La première occupation d'ampleur du site – en exceptant quelques silex mésolithiques, un peu de matériel néolithique (IIIe millénaire) et peut-être déjà un système défensif et d'habitat du Bronze final (des épées de cette période furent naguère draguées dans le Léguer) – date de la fin de la Tène moyenne (250-120 av. J.-C.) jusqu'à la Tène finale. L'époque vit l'érection de remparts, l'un barrant le promontoire, long de 200 m, érigé en trois phases et adoptant la technique du *murus gallicus*, l'autre périphérique, ceinturant la totalité du site face à la mer. Cette place forte de première importance protège ainsi une population relativement nombreuse, abritée dans des bâtiments en clayonnage à poteaux porteurs (fermés à clef « n'en déplaise aux défenseurs d'une idée édénique du monde laténien »!), et vivant d'une économie de subsistance en consommant, outre des produits maritimes, des céréales cultivées hors du plateau et conservées dans des greniers surélevés. Des échanges commerciaux à plus ou moins longue distance sont révélés par des tessons d'amphores de type Dressel I, servant au transport du vin d'Italie, mais également par un petit nombre de poteries décorées issues de l'actuelle Angleterre, parfois copiées localement. Il résulte de l'ensemble de ces données que le Yaudet apparaît comme un port relativement actif, similaire à celui d'Alet, et comme lui un *oppidum* maritime alliant fonctions économiques et politiques, qui en faisaient un possible chef-lieu d'un *pagus* des Osismes.
- 4 La conquête romaine n'entraîne pas de bouleversement majeur pour cette fortification où ne se remarque aucun hiatus au Haut-Empire, l'économie de subsistance se poursuivant avec le même type d'échanges ; seul aménagement notable, le percement d'une nouvelle porte dans le rempart traversier. Cependant, il semble probable que la réduction observée de l'espace habité dénote une perte d'importance maritime du site, en raison du développement du réseau routier desservant des agglomérations secondaires fluvio-maritimes, ainsi celle implantée dans la future Lannion. Ce déclin s'interrompt dans le dernier quart du IIIe siècle, période troublée qui voit les cités de la Gaule diminuer de taille et s'entourer de nouveaux remparts. Le promontoire ne se rétrécit évidemment pas, mais de nouvelles défenses, reconnues comme telles dès le XVIIIe siècle grâce à l'utilisation d'un l'appareil mixte employant pierres et briques, se substituent aux précédentes au-dessus du cours du Léguer : une porte, fouillée naguère par Léon Fleuriot, contrôle son accès grâce à une « rue ». Dès cette époque, poursuivie durant l'Antiquité tardive, un véritable urbanisme se fait jour, avec deux grands axes se croisant à angle droit près de l'actuelle chapelle qui pourrait, selon les auteurs, avoir succédé à des *principia*, bâtiment de commandement tel celui d'Alet à la même époque. Trois constructions à ossature de bois sont interprétées comme des casernements, mais les fouilleurs n'accréditent pas l'hypothèse de l'implantation d'une garnison d'envergure sur le site : à la fin du IVe siècle, le Yaudet n'est intégré ni dans le *Tractus armoricanus et nervicanus* ni dans la *Notitia dignitatum* et semble seulement avoir servi à protéger le port, peut-être pourvu d'une flotte d'intervention rapide.
- 5 Le haut Moyen Âge breton ne livre généralement que de faibles traces, surtout dans les campagnes, même si les fouilles des vingt dernières années ont notablement augmenté nos connaissances sur les sociétés rurales de cette période, mal pourvues en sources

documentaires fiables. L'un des apports le plus éclairant des recherches effectuées au Yaudet est d'avoir mis au jour des preuves archéologiques d'exploitation agricole sous la forme de raies et de planches, plates-bandes dites *lazy beds*, surélevées entre deux tranchées et permettant une culture manuelle. Des traces de fers de bêche sont fréquemment visibles sur ces billons, dont peu d'équivalents sont connus à si haute époque. Il en existe de plus tardifs dans les zones périphériques occidentales du monde européen, ainsi à Ouessant pour la culture de la pomme de terre ; mentionnons des structures assez similaires vues d'avion par Gilles Leroux et moi-même en lumière rasante à Saint-Éloi de Vernie (Sarthe), sur des sols pauvres devenus pâturages, billons qui pourraient n'appartenir qu'au Moyen Âge central. Plusieurs fours destinés à sécher des céréales avant mouture ont pu être datés du VII^e siècle ou du début du siècle suivant par le radiocarbone grâce aux grains carbonisés qu'ils contenaient encore. Enfin, augmentant encore le bilan de ces découvertes rares, deux parcelles à usage funéraire ont livré quelques tombes, ainsi qu'un bâtiment en pierre sèche réalisé en plusieurs étapes au cours du VII^e siècle. Le magnifique mur de pêcherie barrant la baie de la Vierge, à l'ouest du promontoire, mentionné dans la *Vita Euflami* dans la seconde moitié du XI^e siècle, ne fut pas exploré par les fouilles : il est fort possible qu'il appartienne, au moins partiellement, à cette époque, car une structure plus petite mais de même fonction, implantée sur la rive droite du Léguer au Petit-Taureau en Servel-Lannion, a été récemment datée par dendrochronologie du printemps 615 (travaux menés par Marie-Yvane Daire et Loïc Langouët).

- 6 Ce riche passé archéologique a pu, déformé et incompris, donner naissance à plusieurs mythes, dont le moindre n'est pas l'assimilation du lieu à *Lexobie*, soi-disant évêché qui aurait précédé celui de Tréguier dès le I^{er} siècle ! Sans entrer dans les détails, disons que ce nom résulte d'une confusion avec la ville de Lisieux, *civitas Lexoviensis*, dont saint Tudual serait devenu l'évêque selon deux de ses *vitae* romanes. Or, durant le Moyen Âge central, le Yaudet n'a plus guère d'importance : un village constitué d'une dizaine de bâtiments avec solins supportant des pans de bois (maisons pourvues d'un foyer central d'un type bien connu en Bretagne médiévale) est installé sur le plateau. Desservant cette petite communauté, une chapelle relevait directement du fief de l'évêché de Tréguier depuis au moins 1267 (année de la première mention du « Coz Gueaudet », nom breton du lieu, sous la forme *veterem Civitatem*), ce qui peut rendre compte de ces récits hagiographiques merveilleux. En 1427, il n'est dénombré au Yaudet que deux feux, en 1437 un seul : le village est ainsi déserté, sans que l'on puisse assurer que les causes de cet abandon soient uniquement dues à la pauvreté des sols, couverts ensuite de simples pâtures.
- 7 Le site connaît cependant une période de renommée exceptionnelle au début du XVII^e siècle grâce au pèlerinage à Notre-Dame, qui attire des foules estimées à plusieurs milliers de personnes, notamment lorsque le père Julien Maunoir et Nicolas de Saluden, seigneur de Trémaria devenu prêtre, y viennent prêcher respectivement en 1657 et 1658 : feu de paille sans lendemain, puisque le siècle suivant connaît un déclin inéluctable de ce pardon visitant la célèbre Vierge couchée. Le village actuel, jouxtant la chapelle (dont un épisode roman demeure incertain, restaurée après 1485, transformée vers 1550, enfin reconstruite en 1861) compte plusieurs bâtiments édifiés entre 1500 et 1780 selon l'étude menée par Gwyn Meirion-Jones. Son activité économique essentielle repose sur le tourisme, qui a supplanté la pêche à la sardine, poisson disparu au milieu du XX^e siècle.

- 8 En définitive, ces vagues successives d'expansion et de contraction depuis le iie siècle av. J.-C. jusqu'au xxe siècle de notre ère, montrant des épisodes fastes à la fin de la Tène, dans les années 380, au cours du viie siècle (jusqu'à présent l'une des périodes les plus mal documentées de l'histoire de Bretagne), enfin au milieu du xviiie siècle, alternant avec des périodes plus creuses au Haut-Empire et au Moyen Âge central, ont façonné un promontoire offrant de nos jours un paysage exceptionnellement bien conservé. Les efforts du Conseil départemental des Côtes-d'Armor, ayant acquis le site dès 1980, et les belles campagnes de fouilles qui y furent menées, ici brillamment relatées, inciteront les lecteurs à venir, et revenir, au Yaudet.